



EN QUELQUES MOTS...

Comme cela arrive parfois, *Dans les rues du Barrio* de Piri Thomas fait partie de ces chefs-d'œuvre passés à travers les mailles du filet. Paru en 1967, remarqué à sa sortie au point de devenir un best-seller, réédité dans la collection *Vintage* des classiques de la littérature américaine pour son trentième anniversaire en 1997, le roman n'avait jusqu'ici, mystérieusement, jamais été traduit en français.

Nous l'avons déniché en 2013 quand, pour ce qui fut notre tout premier livre, nous avons publié les *Mémoires d'un Bison* d'Oscar Zeta Acosta. Intéressés par cette littérature « chicano » peu ou pas traduite en France alors qu'elle restait d'une grande pertinence et d'une frappante actualité (notamment par l'importance qu'elle accorde à la question de l'identité), nous avons creusé le sillon et étions rapidement tombés sur Piri Thomas, auteur new-yorkais d'origine portoricaine.

Pour l'anecdote, il nous aura fallu huit ans – et donc, vous l'imaginez bien, beaucoup d'abnégation et de déceptions à surmonter – pour finir par en acquérir les droits. Nous pouvons enfin, avec bonheur, travailler à sa parution. Nous en faisons d'ailleurs notre premier livre de 2023, l'année de nos dix ans, ce qui montre bien quelle affection nous avons, au fil de la décennie, tissée avec ce livre.

Il paraît toujours tape-à-l'œil d'utiliser des expressions comme « chef-d'œuvre », mais l'importance de *Dans les rues du Barrio*, l'écho qu'il a rencontré au fil des époques et l'importance de l'intrusion de Piri Thomas dans la littérature américaine sont incommensurables.

Livre interdit ou enseigné à l'école selon les lieux et les époques, *Dans les rues du Barrio* est un texte comme on en croise peu, un roman initiatique qui transporte, mêlé à un pamphlet social qui se confronte aux questions de l'identité, du racisme, de la jeunesse ou de la prison. Mais c'est aussi une langue nouvelle, explosive et colorée, qui marque l'acte de naissance du mouvement « nuoyarican », et lance toute une génération d'artistes new-yorkais d'origine hispanique (Pedro Pietri, Miguel Algarín, Giannina Braschi...). Certaines des expressions du livre, comme « Cheverete ! » (fantastique) ou « Punto ! » (point final), sont même entrées dans le répertoire new-yorkais grâce à lui. Son « spanglish », mélange d'espagnol et d'anglais, était d'ailleurs l'un des grands défis de la traduction de Romain Guillou, qui joue beaucoup sur l'oralité, les dialogues, les sonorités et la fougue des protagonistes.

Par ce seul livre, Piri Thomas a redonné voix à des générations d'immigrés de première ou deuxième génération, ou d'Américains pas assez blancs pour s'exprimer, écrire, ou simplement devenir autre chose que les membres de gangs que la société attendait. Demandez à l'écrivain Junot Díaz ce qu'il en pense.

Les éditeurs

